PRES DU BONHEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

Dans l'illusion de ses dix-sept ans, Simone s'était mariée, toute pénétrée des exemples de sa mère, et très éprise de ce sérieux Roger Daubry dont les manières un peu hautaines devenaient auprès d'elle d'une étrange douceur; heureuse et flattée de se voir recherchée par un homme qu'elle sentait vaguement supérieur à tous les jeunes gens rencontrés jusqu'alors sur sa route. Mais jamais, en l'épousant, la pensée ne lui était venue qu'il pût souhaiter l'aimer dans la paix intime de leur foyer!...

Lui, d'abord, s'était amusé de l'avidité gourmande avec laquelle elle voulait jouir de la vie, de sa passion pour le bruit, le mouvement, de sa coquetterie délicieuse et naïve. Heureux de la voir si jeune, avec une bonté infatigable et tendre, il s'était fait une joie de satisfaire ses caprices, de lui procurer les plaisirs qu'elle aimait, rempli de l'espoir qu'elle se lasserait vite d'une existence frivole et décousue, et qu'il l'aurait enfin toute à lui! Mais le temps avait passé, et, chaque jour, Simone sur les traces de sa mère, se laissait entraîner plus avant dans le tourbillon des visites, courses soirées, stations dans les magasins, choses devenues pour elle un besoin après avoir été un plaisir.

La première fois que Roger s'était plaint doucement, elle avait regardé stupéfaite; puis, de sa manière caressante d'enfant gâtée, elle s'était mise à lui assurer qu'elle l'aimait plus que tout au monde, était prête à tout lui sacrifier... et, ceci bien reconnu, n'avait rien changé à sa vie.

Quand, lassé et triste, il était de nouveau intervenu, la suppliant d'apporter quelque trêve à ses sorties continuelles, elle s'était fâchée, révoltée, n'avait plus songé à lui dire qu'elle l'aimait, mais lui avait reproché d'être exigeant et tyrannique... Alors, blessé, il avait dédaigné de répondre, cachant, sous une apparence de froideur indifférente et hautaine, sa suprême déception. Et, peu à peu, insensiblement, leurs existences, si joyeusement confondues, s'étaient séparées. Ils en étaient venus à vivre l'un près de l'autre à la façon de deux étrangers qu'un hasard de voyage a réunis, et qui vont côte à côte, causant de choses indifférentes, sans qu'une pensée intime leur soit commune. Il accompagnait Simone partout où sa présence était nécessaire à la jeune femme, et quand elle recevait, il l'aidait avec une parfaite correction, à accueillir ses hôtes, quels qu'ils fussent. Mais tous deux, d'un soin égal, fuyaient les occasions de tête-à-tête: lui, parce qu'il les trouvait trop pénibles; elle, parce qu'elle les jugeait sans intérêt...

Ce n'est pas que parfois Simone ne souffrit du changement de Roger à son égard. Et aujourd'hui que rien ne venait la distraire de ses pensées, elle se sentait triste, mécontente d'elle-même et de lui, incertaine sur ce qu'elle allait faire... S'il ne se fut pas résolu à cette promenade en mer, s'il eût dû passer solitairement sa journée aux Dalles, elle se serait peut-être décidée à lui offrir de rester, comme il l'en avait priée, avec l'espoir secret que, tout en lui sachant gré de sa proposition, il ne l'accepterait pas...

Mais, connaissant le plaisir que Roger trouvait à ces sortes d'excursions, elle se considérait comme dégagée envers lui et se répétait que, remplies de la sorte, les heures ne lui seraient pas longues, moins longues que s'il l'accompagnait à Ermeville contre son goût. Pourtant c'était sans parvenir à se convaincre, qu'elle songeait, et ressongeait à ces choses...

—Et quand aurais-je pu parler à Roger? murmura-t-elle avec impatience, répondant à sa pensée. Nous n'avons pas eu une minute de tranquillité depuis que je suis rentrée.

En effet, durant le repas, la présence d'un domestique rendait impossible toute conversation intime. Puis, comme le déjeuner finissait, Maud était apparue pour s'informer de l'heure du départ de M. Roger en périssoire, s'était si bien emparée de Simone, de la petite Odette, du baby qu'elle avait prétendu endormir, que Roger, fatigué de son agitation, de ses folies débitées dans un jargon franco-anglais, avait pris une revue et s'en était allé lire au dehors, dans les bois.

—Tout va mal aujourd'hui! se dit encore Simone qui repensait à cette visite. Si Maud n'était pas venue, peut-être qu'étant seuls avec les enfants, nous aurions pu nous réconcilier!... Et maintenant...

Elle n'acheva pas, car une voix se faisait entendre près d'elle sur une note respectueuse:

—Monsieur prévient madame qu'il part pour la plage, dit le valet de chambre. Il pense que madame ira l'y retrouver.

—C'est bien, fit-elle.

Ainsi, Roger s'éloignait sans un mot d'adieu! Il fallait vraiment qu'elle l'eût blessé profondément. Et cette pensée lui serra le cœur d'une impression douloureuse, telle qu'elle n'en avait pas éprouvé depuis longtemps. Très vite, elle mit son chapeau et descendit sur la plage.

Oui, Jessie Gunter avait raison. La mer était houleuse, et cela semblait une étrange imprudence de la part de Roger, de se risquer sur la frêle embarcation qu'une vague un peu forte eût enveloppée toute entière. Mais une telle réflexion ne semblait pas lui venir... Et, quand Simone arriva, elle le trouva fort occupé à transporter, avec le baigneur, sa périssoire, près de la petite digue où il allait s'embarquer. Autour de lui, des curieux s'empressaient: des enfants la mine intéressée, leurs yeux grand ouverts ne le quittant pas. Puis toute une bande de jeunes filles, rieuses, causantes, amusées du vent qui envolait les mèches vagabondes de leurs cheveux, rangées toutes sur une seule ligne, comme une volée d'oiseaux sur une branche... Puis, la colonne américaine, artistique et littéraire au complet qui trouvait dans ce départ une distraction inattendue et pleine de pittoresque, que partageaient de loin quelques modestes promeneurs, retenus à distance de l'embarquement par la vue de ce public très élégant.

Hameline lui-même était venu; et il salua Simone d'une inclination respectueuse,—il ne voulait pas l'effaroucher!—quand il la vit s'avancer d'un pas rapide vers le groupe qui entourait Roger. Mais elle ne l'aperçut pas, car ses yeux suivaient tous les mouvements de son mari.

—Oh! dear one, arrivez donc! lui cria Maud, votre mari va partir!

En effet, Roger venait de descendre dans la mer, où l'eau lui arrivait à mi-jambe; et, avec le baigneur, il soutenait l'embarcation, attendant l'instant favorable pour la lancer.

—Regardez donc Daubry! fit le peintre Stany. Il est magnifique ainsi campé avec sa périssoire... Vraiment ce garçon est taillé comme un antique!...

Simone entendit ces paroles, et, au milieu de son trouble, elle en ressentit une impression de vanité satisfaite, et jeta un regard de complaisance sur son mari dont la haute taille se dessinait, robuste et nerveuse, dans le tricot de fine laine bbleu sombbre. Mais cette sensation s'effaça vite. Une grosse lame arrivait, si forte qu'elle fit reculer toutes les jeunes filles avec de petits cris d'effroi, et éclaboussa Simone jusqu'aux épaules. Une sorte de remords aigu lui traversa l'âme. Pourquoi n'avait-elle rien dit à Roger afin de le retenir?... Pas une parole de regret pour la scène du matin!...

—Oh! dear, s'écria Mme Gunter. A votre place, je serais mortellement inquiète de voir partir mon mair!

Maud se mit à rire:

—Jessie, Jessie, vous êtes toujours la même, si craintive!... Puisque M. Daubry et le baigneur assurent qu'il n'y a aucun danger!...

—C'est vrai, madame, approuva le baigneur qui avait entendu les paroles de la jeune fille... Faut pas avoir peur!... Monsieur sait conduire sa périssoire!...—Et puis le vent est bon!...

Simone n'avait rien dit, mais un petit frisson la secouait. Pourtant, plusieurs fois déjà elle avait vu Roger s'éloigner par une mer aussi agitée; elle savait qu'il était excellent nageur et dirigeait merveilleusement sa périssoire... N'importe, si à ce moment il n'y eût pas eu tout ce monde autour d'eux, elle aurait été se jeter au cou de Roger comme une enfant, et lui dire qu'elle était toute prête à demeurer auprès de lui, s'il voulait bien renoncer à sa promenade en mer... Et cependant, il n'avait pas eu mouvement pour se rapprocher d'elle depuis qu'elle était là!...

Mais d'ailleurs il était trop tard. Une nouvelle lame arriva, se brisa, et comme elle se retirait dans une ondulation molle, Roger lança la périssoire, enjamba son bord étroit, saisit la pagaie, et la légère embarcation glissa.

—All right! s'écria Maud qui battait des mains de plaisir.

Toutes les jeunes filles répétèrent joyeusement:

—All right!

Et Roger fit comme elles, se penchant pour les saluer. Très rapide, son regard avait glissé vers Simone, plein d'une indéfinissable expression de tendresse, d'amertume, de reproche triste.

Est-ce qu'il va partir sans me dire un mot? pensa-t-elle.

Une étrange anxiété lui serait le cœur, lui donnant envie de pleurer. Et, emportée par une irrésistible impulsion, pour obliger son mari à lui parler, elle cria:

—Reviendrez-vous tard, Roger?

Il se détourna à demi, et sa voix déjà assourdie par la distance, répondit:

—Je ne sais au juste!... dans une heure ou deux! Mais je serai certainement de retour avant vous!

La périssoire s'éloignait très vite, poussée par le courant, tantôt dominant le sommet des vagues, tantôt disparaissant dans le sillon qu'elles creusaient derrière elles; et les deux bras de la pagaie dansaient comme deux petites taches noires sur le vert bleuté des eaux que le soleil marbrait de teintes opalines. Les lourds nuages de pluie s'enfuyaient, emportés par le vent; et la périssoire glissait si facilement, Roger semblait tellement maître de son embarcation, que, soudain la vague inquiétude de la jeune femme se dissipa, et il ne lui resta plus qu'une sorte de regret âpre, fait de dépit, de colère sourde,—de chagrin même, bien qu'elle ne l'eût jamais.

—Et maintenant, s'écria Jessie, à notre tour de partir! Simone, dearest, venez-vous?... Allons nous préparer!

Simone eut un coup d'œil vers la mer, où la périssoire n'était plus qu'un point microscopique dans l'immensité. Une hésitation l'étreignait sur ce qu'elle allait faire, si forte que son cœur battait à coups précipités. Bien qu'une journée de solitude l'effrayât, elle eut une seconde l'envie sincère de rester, parce qu'elle sentait qu'à son retour Roger lui en serait reconnaissant, et aussi qu'il regretterait de l'avoir laissée!... Si, à ce moment, le souvenir d'une parole, d'un regard affectueux de son mari lui fût revenu, elle serait demeurée aux Dalles. Mais elle le revit seulement tel qu'il avait été depuis leur explication, le visage assombri par cette expression de sévérité presque dédaigneuse qu'elle connaissait si bien... Et elle répondit à Mme Gunter:

—Je n'ai qu'à prendre un châle, ma chère, et je suis à vous!

IV.

Très gai, ce lunch,—d'aucuns même eussent dit: "trop gai!"—servi dans une vaste prairie où les pommiers s'alignaient, projetant sur l'herbe ensoleillée des ombres régulières, tout près d'une grande ferme, [illegible] ferme normande, hariolée de lignes tour à tour brunes et blanches, dont la façade s'illuminait de l'éclat joyeux d'une large platebande de roses trémières.

La présence de ce monde élégant intéressait fort les gens de la ferme, les filles, surtout, qui, lorsqu'elles passaient, revenant du puits, s'arrêtaient volontiers et demeuraient à regarder, en des attitudes gauches, leurs bras tendus par le poids des seaux ruisselants d'eau.

Les enfants, eux, jetaient des yeux d'envie sur la table du lunch. Déjà passablement mise au pillage, elle conservait malgré tout fort bonne apparence grace au fleurs toujours odorante set fraîches au milieu des pâtés en ruines, des pyramides de fruits écroulées, des jattes de cristal dépouillées du lait qu'elles avaient contenu.

Debout, près de la table, quelques hommes étaient encore à fumer, et, parmi eux, dégustant en connaisseur un verre de brandy, M. Gunter, le banquier également célèbre dans la société parisienne par son habileté à faire d'heureuses opérations à la Bourse et des mayonnaises exquises dans les pique-niques.

Laissés un instant entre hommes, ils en profitaient pour discuter chaleureusement les détails d'un gros scandale, raconté par l'un d'eux, la veille au soir. Bob, rouge et animé, armé de son objectif, prétendait décider la volumineuse baronne Alveyre à poser dans un tableau vivant dont il voulait faire la photographie.

—Quelque chose rappelant la Bande joyeuse de Garnier! expliquait-il avec des gestes drôles, des gestes de clown.

La baronne Alveyre, qui avait horreur de se mouvoir, résistait. Bob, de plus en plus véhément, insistait en des supplications passionnées qui étourdissaient la grosse baronne et amenaient un fou rire général, parmi les assistants.

A l'une des extrémités de la prairie, un groupe s'était déjà formé autour de Simone et des deux misses Dunsey, dont la plus jeune, Mabel, campée sur un petit talus gazonné, posait pour le peintre Stany, avec la délicieuse perspective de voir son croquis paraître dans la Vie mondaine, sous cette rubrique: "La toute ravissante miss Mabel Dunsey, une des étoiles de nos plages, avec l'adorable toilette..., etc., etc." Et comme miss Mabel était parfaitement convaincue que les qualifications les plus flatteurs lui étaient dus, elle se laissait, de fort bonne grâce, admirer par la phalange masculine qui entourait Stany et regardait le modèle autant que lui, sinon dans les mêmes intentions.

Pendant ce temps avait lieu un échange de propos toujours animés, drôles souvent, spirituels parfois, et relevés d'une pointe de piment plus ou moins accentuée.

—Simone, comme vous êtes silencieuse!... Pourquoi ne causez-vous pas?... s'écria Mabel, qui pour sa part, s'acquittait fort bien de la conversation qu'elle avait soutenue, durant le lunch, avec une liberté toute américaine.

—Mais je cause! riposta vivement Simone, les yeux pleins d'une animation fiévreuse.

—My darling, vous ne me convaincrez pas! Voilà une minute et demie que je vous regarde!... Vous êtes "toute chose," comme disent vos bonnes gens français.

La jeune femme eut un demi-sourire.

—Dans les conversations, Mabel, il y a des moments où l'on écoute, et c'est ce que je me contentais de faire pour l'instant, d'autant mieux que je suis un peu fatiguée.

En dépit de ses efforts, sa voix prenait un accent de lassitude profonde, presque de tristesse. Et cependant, au début de la promenade, elle avait montré une gaité folle; et, plus que jamais, avait résonné son beau rire jeune dont autrefois Roger adorait l'accent. Mais à mesure que la journée avançait, toute cette fièvre tombait, bien que le même besoin de s'étourdir la dominait toujours.

—Vous n'avez pas le droit d'être fatiguée, Simone! s'écria Maud qui, suivie de son fidèle Bob, arrivait de son allure habituelle de tourbillon. Jessie organise l'escouade de ses musiciens; nous allons pouvoir danser, et, pour vous reposer, vous danserez, ma belle petite amie... Voici d'ailleurs le breuvage qui réparera vos forces épuisées, ajouta-t-elle avec une emphase comique, car un domestique s'approchait portant un plateau de verres de champagne.

—Je propose un toast pour Mme Daubry! cria Edith Dunsey, la sœur de Mabel.

—C'est cela! approuva Maud pleine d'enthousiasme, Simone, au retour de votre gaieté!

Les jeunes filles redirent le toast avec elle, tandis que les hommes levaient leur verre en s'inclinant.

Hameline, tout près de la jeune femme, selon son ordinaire, la regarda et répéta un peu bas, comme pour elle seule:

—Oui, au retour de votre gaieté, madame.

—Et au bonheur de votre sauvage de mari, bien qu'il ait refusé notre société! acheva Maud avec sa charmante indépendance de langage.

Une exclamation impatiente monta aux lèvres de la jeune femme; mais elle se contint et dit seulement, la voix un peu vibrante:

A Suivre

FEMMES D'AFFAIRES

Les Associations des Homesteads ont observé hier leur 50me anniversaire. Nous avons ici quelques dames qui prennent un intérêt tout particulier dans la constructions de maisons. En haut, Mlle Anna J. Veters, et plus bas Mme P. J. Friedrichs, Mme Jesse P. Williams et Mme Joseph Burke.

DIRECTEURS DU CITY HOMESTEAD ASSOCIATION

La première photographie est celle de M. William Pfaff, président de la City Homestead Association. En bas Delvaille H. Theard, premier vice-président, Edward Makofsky, second vice-président, Joseph Dresner, secrétaire, et Mme Louise E. Simpson, trésorier.

UNE ETOILE AMERICAINE EN FRANCE

New-York.—On annonce que c'est une étoile du cinéma américain qui sera engagé pour tourner le rôle fameux de la Comtesse Lamotte dans "Le Collier de la Reine," film qui sera lancé sous le patronage du gouvernement français pour contrebalancer la propagande montrant la dissolution de la famille Royale des Bourbon en France et combattre l'impression créée par les soi-disant "favorites françaises de cour."

C'est le 26 décembre 1791, que le Canada fut divisé en deux provinces: le Haut-Canada et le Bas-Canada.

Jean des Aulaines

Le domaine de la Cour-du-Bois reposait entre les peupliers par une soirée merveilleusement chaude. Dans le salon, M. Roustel, qui venait d'achever une partie d'écarté, dit gravement à sa femme:

—Jean des Aulnaies me paraît un excellent parti pour Solange. Il n'a aucune fortune, je le sais. Mais son nom sonne bien. Et puis, il s'est distingué ou front comme lieutenant d'infonterie, a été l'objet de deux citations. Je prise le mérite militaire.

Solange écoutait ces paroles qui retentissaient en elle comme des coups de cloche. C'était une enfant de dix-sept ans à peine. Elle avait le teint clair d'une petite anglaise; ses yeux n'étaient pas grands, mais d'un bleu très délicat; sa chevelure pendait épaisse, transparente, irréelle.

Son pere continua:

—Pour mon compte, je ne vois aucun inconvénient à ce mariage. Il est vrai que le jeune homme n'a fait par lui-même aucune démarche, sa mère a pris toute l'initiatvie. Lui doit nous rendre visite ce soir.

Après ce discours, M. Roustel passa à d'autres sujets et Solange sortit.

Le parc s'inondait de vapeurs d'or; des arbres penchés pleuvait sur le sol un tapis serré de petites feuilles brunes et jaunes, que les pieds de la jeune fille écrasaient.

Elle arriva bientôt à la grille, qu'elle franchit, et s'enfonça par les prairies, dont une brume violette noyait jusqu'au loin les longues herbes noires et drues. Du côté des marais, les saules tendaient leurs mille bras, et des taches d'eau luisaient. Du côté des bois, un brasier de colorations barrait le ciel.

Solange s'arrêta. Comme toujours, l'admiration lui était presque une souffrance. Peut-être aurait-elle été guérie de cette souffrance si quelque ami, quelque amie, eût été près d'elle pour la partager. Mais nulle créature n'était entrée encore en son intimé. Elevée à la Cour-du-Bois, elle n'y avait noué que de lointaines relations avec les filles des châtelains voisins. Quant à Jean des Aulnaies, elle avait maintesfois joué au tennis avec lui, l'avait croisé sur les routes, lui avait parlé de sport au sortir de l'église sous les platanes de la place paroissiale. Elle le savait capable de vibrer comme elle au souffle de la création, de se prosterner auprès d'elle devant les beautés des paysages terrestres. Et c'était tout ce que son âme très simple demanderait à celle d'un époux.

En marchant elle imaginait nettement le visage du jeune homme, ce profil droit sous les boucles sombres, ce regard un peu timide. Une tendresse naïve la soulevait vers lui; inquiète et joyeuse à l'idée de trouver enfin le confident, le compagnon tant espéré, elle appelait de toutes ses forces l'occasion de se dévouer à lui, de se sacrifier.

Elle arrivait sur un pré d'où se découvrait toute la plaine. Un grand nuage, rivage fabuleux, bordait la nappe des clartés. Au-dessous, l'éclat des bois et des landes s'atténuait, lavé aux humidités du ciel.

A cet instant elle aperçut deux personnes qui se dirigeaient en sens inverse d'elle. L'une était Jean des Aulnaies, en uniforme. L'autre était une femme grande et brune, vêtue de couleurs claires, et qui riait en courant devant lui.

Ils ne virent pas Solange. Jean poursuivait l'inconnue et lorsqu'il la rattrapa il la saisit dans ses bras pour l'embrasser.

Solange se détourna, la rougeur aux joues, et s'éloigna vivement.

Le soir, à l'heure prévue, le jeune homme se présenta chez les Roustel. Il avait le visage un peu dur, l'attitude gênée, et Solange se damda:

—Pourquoi vient-il, puisqu'il aime une autre femme?

Elle se tut, glaciale, sentant au cœur une souffrance aiguë. Au bout de quelques instants, on les laissa seuls tous deux.

Une lueur jaune entrait par la fenêtre mal close, s'arrêtait aux ramages des rideaux et du tapis, mais à l'intérieur du salon il faisait presque noir.

—Pourquoi êtes-vous venu? demanda Solange.

Et, le regardant de ses yeux sans ombres dont la franchise déconcertait, elle ajouta:

—Ce n'est pas bien, pas bien du tout.

Jean ne sut que répondre. Ces paroles lui résumaient son remords et sa honte, et la lutte dont il était torturé depuis quelques mois.

Il se rappela ses premières répugnances lorsqu'on lui avait proposé ce "mariage de raison." Tout d'abord il avait nettement refusé. Puis, devant l'insistance de sa mère et les difficultés d'argent chaque jour renouvelées, il s'était laissé aller, s'opposant de plus en plus mollement aux pourparlers qu'engageaient les parents.

Il répondit cependant à Solange:

—Je ne vous comprends pas.

—Ignorez-vous les projets qu'on a formés pour nous?

—Oui... mais la visite que je vous fais ce soir est le simple camaraderie.

—A la bonne heure!... Et elle ajouta rapidement: je ne veux pas rompre le liens que vous avez pu nouer déjà.

—Ah!... vous savez?

Il s'inclina et n'insista plus. Mais déjà les parents de Solange revenaient, et la jeune fille s'esquiva.

—Je regrette, dit Jean, mais il m'est impossible de m'associer aux souhaits de ma mère... j'ai de sérieuses raisons pour ne désirer aucun mariage.

M. Roustel parut grandement déçu. Quant à Jean des Aulnaies, un regret descendit sur lui. Il songea que Solange, avec ses cheveux de fée et son âme candide, lui aurait réservé des années calmes et douces.

Dehors, les chauves-souris passaient et de lointaines grenouilles coassaient sous un ciel d'eau verte. Assise sur son banc familier, Solange pleurait.—Germaine Claretie.

RENTREE D'IMPOTS EN FRANCE

Les recouvrements budgétaires normaux opérés pendant le mois de juin dans l'ensemble, y compris les profits de l'administration des postés, reviennent à la somme globale de 1,588,239,700 frcs; il y a augmentation de 201,181,000 frcs. sur le montant des produits encaissés au même titre au cours du mois de juin 1922.

Si l'on considère les résultats du premier semestre de 1923, on relève pour les mêmes produits une recette totale de 9,843,477,100 francs, qui représente elle-même une plus-value de 1,058,808,200 francs sur les recouvrements du premier semestre de l'année dernière.

Ces chiffres laissent de côté, comme ressources exceptionnelles ou susceptibles de variations sans aucun lien avec la situation économique, les produits de la contribution sur les bénéfices de guerre (106 millions 670,800 francs), les recettes provenant de la liquidation des stocks et les recettes d'ordre et produits divers du budget. Ces diverses ressources ont atteint 155,029,500 francs pour le mois de juin, et 1,160,833,200 francs pour le premier semestre. Si l'on ajoute ces chiffres à ceux indiqués ci-dessus, ont obtient pour l'ensemble des produits budgétaires un total de 1,743,239,200 francs pour le mois de juin et de 11 milliards 004,310,300 francs pour le premier semestre de 1923.

LES CHEVEUX COUPÉS

Paris.—Ces jours derniers, alors que la Chambre tenait son ultime séance, M. Briand apparut dans l'hémicycle, les cheveux coupés. Ce fut presque un événement d'autant que d'habitude l'exprimier ne sacrifiait une partie de sa chevelure absolonienne qu'à la veille de prendre le pouvoir. Mais aux amis qui lui demandaient si sa "coupe" avait cette fois encore une signification politique, M. Briand répondit en souriant:

—Rêver de prendre le pouvoir en ce moment? Ce serait fou. Poincaré est solide comme un roc. Je le ferai rien pour le gêner, au contraire. Quant à mes cheveux, si je les ai fait couper, c'est tout simplement à étuse de la chaleur.

—On est bien mieux ainsi, appuya M. Ch. Bernard avec autorité.

Et de fait le député de Montmartre peut parler en connaissance de cause, car il a le crâne si soigneuse dont tondu que de mauvaises langues prétendent, dans les couloirs, qu'il à le frotte chaque matin au papier de verre.

LEUR LOGIS

—Et dire que vous n'avez pas le bain dans la maison.

—Oh, je vais vous dire, on n'en a pas besoin. Nos moyens nous permettent de passer deux mois à la campagne chaque été.

CUNARD

En France en 6 jours ou moins, sur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg —
BERENGARIA AQUITANIA
MAURETANIA
Courtoisie. Confort. Cuisine par excellence.
Renseignez vous chez l'argent de la Cie Cunard,
205 Rue St. Charles,
Nouvelle-Orléans Louisiane.

Etes-vous etonne, demande cette dame

"Que j'ai confiance au Cardui," —Elle etait si faible qu'elle dut s'aliter—Lisez donc sa narration.

Osawatomie, Kansas.—Mme E. E. Keast, qui habitait dans le temps l'Illinois, dit: "Nous sommes venus dans cet état il y a onze ans et j'étais en bonne santé pour longtemps, cependant il y a un peu plus d'un an je devins malade...

"Je devins si faible que je ne pouvais plus rien faire, je ne pouvais me tenir debout. Je dus m'aliter.

"Je souffris beaucoup, j'étais nerveuse à un tel point que je me croyais mourante.

"J'essayais donc des médicaments et l'on fit bien attention à moi, malgré cela je ne puis me lever.

"Je suis resté alitée pendant trois mois, incapable de faire quoique ce soit.

"Mon mari colle des affiches et distribue des circulaires. Un jour, comme il y avait un Ladies' Birthday Almanach parmi ses circulaires, je me mis à le lire et j'envoyais ensuite un membre de la famille pour m'acheter une bouteille de Cardui. Ils rièrent et dirent que je ne le prendrais pas. Mais j'en pris, je commencai par prendre une cuillerée de Cardui toutes les deux heures.

"Je ne pris aucune autre médecine et je pris fidèlement le Cardui, et deux semaines après que j'eus pris la première cuillerée de Cardui, je puis me lever—me sentant beaucoup mieux que depuis des mois.

"Je continuai jusqu'à ce que je devienne en parfaite santé. Etes-vous étonné que j'ai confiance en Cardui. Et je suis certaine qu'il n'y a pas de meilleurs toniques pour les femmes que le Cardui."

Tous les pharmaciens vendent le Cardui, pour les femmes.—Adv.